LE CINÉMA **JEAN EUSTACHE** · PESSAC
PRÉSENTE

1ère SAISON
SEPT **2010** · JUIN **2011**

UNI VERSITÉ POP ULAIRE DU CINÉMA

éditos

JEAN-JACQUES BENOÎT
maire de Pessac, Vice-président de la CUB, Conseiller général de la Gironde

Il est des initiatives pour lesquelles la simple formulation de l'idée nous y fait adhérer immédiatement. « L'Université Populaire du Cinéma » est de celles-là.
Organisée par l'association du Cinéma Jean Eustache, dans le cadre de l'École du Regard, elle ouvre sa 1ère saison de septembre 2010 à juin 2011. À titre personnel et pour la Ville de Pessac, il est enthousiasmant de soutenir cette démarche. Tout d'abord, parce qu'elle s'inscrit dans le prolongement du travail mené depuis 20 ans par le Cinéma Jean Eustache pour ancrer à Pessac une certaine idée du Cinéma. Avec la réussite que l'on connaît, François Aymé et son équipe construisent, chaque jour, un bel équilibre dans leur programmation pour satisfaire pleinement un maximum de cinéphiles. De plus, ils offrent un regard particulier sur le Cinéma en proposant, tout au long de l'année, de nombreux rendez-vous qui ont pour objectif de cultiver l'éveil culturel autour de la pratique artistique cinématographique. C'est en quelque sorte, une activité « d'éducation populaire », puisqu'on y retrouve les grandes valeurs défendues par ce mouvement, comme l'épanouissement pour tous, la formation tout au long de la vie, l'ouverture à l'autre, ou le lien entre culture et citoyenneté. Cette « bataille culturelle » de tous les instants, qu'il s'agisse de cinéma ou de toute autre pratique éducative, est un formidable moteur dans la démocratisation de l'accès aux savoirs et de la connaissance pour le plus grand nombre. C'est une vision humaniste de développement de l'individu que nous partageons puisqu'elle place l'homme, son développement et sa capacité à être libre de ses choix, au cœur d'un projet de société plus juste, plus solidaire et plus démocratique. C'est donc avec bonheur que j'ai découvert le programme de la première « Université Populaire du Cinéma », dont le nom est lui aussi symbolique, et j'espère que vous serez nombreux à saisir cette démarche de découverte approfondie du Cinéma et de son histoire. Nul doute que les différentes intervenants sauront susciter chez vous l'envie d'aller encore plus loin. Profitez pleinement de cette « Université Populaire du Cinéma », sans aucun doute future grande réussite ! Amicalement.

Jean-Jacques Benoît

ALAIN ROUSSET
président du Conseil Régional d'Aquitaine, député

Les Aquitains savent l'attachement que je porte au cinéma. Les films ouvrent en effet de façon formidable sur le monde, sur des identités riches et variées, sur la création artistique, ou encore sur l'histoire, comme en témoigne le festival de Pessac. C'est pourquoi j'ai souhaité dès 1998 accentuer l'implication de l'Aquitaine en faveur de ce secteur dans une région historiquement investie envers le cinéma, puisque ses premières aides à la création et à la production datent de 1985 sans parler de certaines figures historiques comme Max Linder, natif de Saint-Loubès.

Je salue l'initiative remarquable de l'Université populaire du cinéma lancée par le cinéma Jean-Eustache, grâce au soutien de la municipalité et de la région. Ce soutien s'inscrit en prolongement logique et naturel du travail de grande qualité effectué par le Jean-Eustache comme Pôle régional d'éducation au cinéma, qu'avait relevé l'évaluation effectuée l'an dernier. Agrandi depuis 2006, le Jean-Eustache a su muter, relevé de nouvelles ambitions, et ses développements et actions renouvelées rencontrent un succès grandissant qui me réjouit. L'Université populaire du cinéma est un point fort sinon un aboutissement à mes yeux. Quant à la mission de Pôle régional d'éducation au cinéma et à l'audiovisuel, elle a été confiée à l'agence ECLA Aquitaine, qui a évidemment noué un partenariat actif avec le Jean-Eustache de sorte à tirer pleinement parti des acquis des années antérieures, et qui s'engage aussi désormais sur les questions d'action culturelle et de diffusion cinématographique.

Pour terminer, le Jean-Eustache accueillant en ses murs l'Association des cinémas de proximité d'Aquitaine dont la région a accompagné la mise en place et a constamment soutenu les initiatives, tels les cycles Cinémémoire, je ne peux que souhaiter que cette Université populaire sache largement faire école et rayonner en Aquitaine, notamment grâce aux nouveaux outils numériques dont les salles se dotent aujourd'hui avec l'aide du Conseil régional, qui s'est ici encore engagé sur un enjeu essentiel d'innovation, mais au service de l'art et de la culture pour tous.

Alain Rousset

histoire du cinéma

16.09

Buster Keaton, ou l'histoire du cinéma par un seul cinéaste génial

par **Jean-Marie Tixier**

¬ **LE CAMÉRAMAN**

d'Edward Sedgwick

23.09

Femmes à la caméra, de Alice Guy à Agnès Varda

par **Michèle Hédin**

¬ **LES GLANEURS ET LA GLANEUSE**

d'Agnès Varda

30.09

Pourquoi le cinéma américain domine-t-il le monde ?

par **Jean-Marie Tixier**

¬ **LES VIKINGS**

de Richard Fleischer

JEU
16
09

BUSTER KEATON OU L'HISTOIRE DU CINÉMA PAR UN SEUL CINÉASTE GÉNIAL

par Jean-Marie TIXIER, président du Cinéma Jean Eustache

LE CAMERAMAN

Edward Sedgwick
USA · 1928
1h09 · muet
Avec
Buster Keaton,
Marceline Day

Les débuts difficiles de Luke, reporter d'une compagnie d'actualités cinématographiques. Sally, une secrétaire dont il est secrètement amoureux, est la seule à l'encourager.

L'INTERVENANT Malgré une thèse en science politique consacrée au western, **Jean-Marie Tixier** a travaillé dans le cinéma d'abord en vendant des films aux ciné-clubs puis à la mise en place de la réforme du cinéma en tant que délégué à Bordeaux de l'Agence pour le développement régional du cinéma. Actuellement président du Jean Eustache, il est par ailleurs maître de conférences à l'Université Montesquieu-Bordeaux 4. Comme Orson Welles, il reconnaît trois maîtres au cinéma : John Ford, John Ford et John Ford.

LE COURS «Analphabète génial», Buster Keaton aura tout été dans le cinéma : un primitif issu de la scène, un classique sachant marier le burlesque et le long métrage (il est le seul) et un moderne en ne clôturant pas ses récits.

« **LE FILM** est une réussite qui ne trahit aucun essoufflement de l'inspiration malgré les tensions, conflits et complications de toutes sortes [subis par Keaton pendant la préparation]. Le triomphe final de Luke, c'est le triomphe de l'individualisme, de l'originalité, de l'inspiration et de l'effort personnel. » [Jean-Pierre Coursodon]

JEU
23
09

FEMMES À LA CAMÉRA, DE ALICE GUY À AGNÈS VARDA

par Michèle HÉDIN, administratrice de l'association Cinéma Jean Eustache

LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

Agnès Varda
France · 1999
1h22 · coul.

Agnès Varda filme les « glaneurs », ces hommes et femmes qui fouillent parmi nos déchets, y piochant de quoi subsister.

L'INTERVENANTE Enseignante à la retraite, **Michèle Hédin** a participé aux actions d'éducation à l'image menées par le CRDP d'Aquitaine, et animé des stages de la Ligue de l'Enseignement. Membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire, elle réalise des dossiers documentaires pour les enseignants et anime des journées de sensibilisation au thème annuel du festival. Elle organise pour l'Association Cinéma Jean Eustache des journées thématiques [comédie musicale, Cary Grant, Robert Aldrich…].

LE COURS L'intervention part du désir de rendre hommage aux pionnières du 7e art (Alice Guy, Germaine Dulac…) et à leurs héritières d'aujourd'hui. Les femmes aussi veulent faire du cinéma, et pas seulement devant la caméra !

LE FILM « Les années n'ont aucune prise sur la vivacité d'esprit d'Agnès Varda, sa générosité sociale et son intelligence cinématographique. **Les Glaneurs et la glaneuse** est un bijou de plus dans sa riche et longue filmographie, un travail « politique » aussi puissant et fort que **Sans toit ni loi**. » [*Les Inrockuptibles*]

JEU
30
09

POURQUOI **LE CINÉMA AMÉRICAIN** DOMINE-T-IL LE MONDE ?

par Jean-Marie TIXIER, président du Cinéma Jean Eustache

LES VIKINGS

Richard Fleischer
USA · 1958
1h54 · coul.
Avec
Kirk Douglas,
Tony Curtis

Au Xe siècle. Les vikings sèment la terreur sur les côtes anglaises. Einar, fils du chef viking Ragnar, enlève Morgana, la future reine d'Angleterre.

L'INTERVENANT [portrait de **Jean-Marie Tixier** en p. 5]. Parmi ses dernières publications : « Le Discours de Gettysburg dans Ruggles of Red Gap », Images croisées de la Présidence américaine, in Politeia, n°14, automne 2008 ; «Coupé, caché : le cinéma (mal) formaté» in Estelle Caron & Danielle Chantereau (dir.), L'audiovisuel en bibliothèque, Associations des Bibliothécaires de France, 2010.

LE COURS Très tôt dans l'histoire du cinéma, le marché américain est devenu le premier marché mondial. Son contrôle après l'élimination du « péril Pathé » a ouvert la voie à la domination du cinéma américain. Depuis, l'antiaméricanisme sert de ciment identitaire aux autres cinématographies et notamment à la française.

LE FILM « Fleischer occupe magnifiquement l'espace offert par le CinemaScope grâce à de somptueux mouvements de caméra. Les batailles succèdent aux scènes de pillage. La vérité historique n'est pas son propos, avec une reconstitution qui relève de l'image d'Epinal la plus fantaisiste. Tant mieux. Kirk Douglas et Ernest Borgnine sont très à l'aise dans ce monde de brutes. Un régal. » [*Télérama*]

mouvements esthétiques du cinéma

7.10
Le cinéma allemand des années 1920
par **Jean-Marie Tixier**
¬ **BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE**
de Walter Ruttman

14.10
Le néoréalisme italien
par **Pierre Pommier**
¬ **ROME, VILLE OUVERTE**
de Roberto Rossellini

21.10
La Nouvelle Vague
par **Jean-François Cazeaux**
¬ **PIERROT LE FOU**
de Jean-Luc Godard

JEU
07
10

LE **CINÉMA ALLEMAND** DES ANNÉES 20

par Jean-Marie TIXIER, président du Cinéma Jean Eustache

BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE

Walter Ruttman
All · 1927
1h10 · muet

Sur une journée, la vie d'une grande cité. Le pittoresque, la misère, les plaisirs de la rue, l'activité des travailleurs, les mouvements de la foule.

L'INTERVENANT [portrait en p. 5, bibliographie en p. 7].

LE COURS Brièvement, entre 1918 et 1933, le cinéma allemand a constitué une alternative à la toute puissance d'Hollywood tant dans la production de films grand public qu'en faisant montre d'une extraordinaire inventivité formelle. Heureusement pour le cinéma américain, un petit moustachu doublé d'un acolyte boiteux ont mis un terme à cette créativité…

LE FILM « **Berlin, symphonie d'une grande ville** est sans doute la première « œuvre d'art totale » de l'histoire du cinéma. Réalisée en 1927 par Walter Ruttmann, d'après une idée de Carl Mayer, cette symphonie en cinq actes et 24 heures rend hommage à la métropole allemande des années 1920, alors en plein essor. Ruttman a conçu une œuvre en harmonie étroite avec l'image, où les sons soulignent ou suggèrent les rumeurs de la ville et les cadences des machines, l'agitation des citadins, les ambiances survoltées ou paisibles. » [*Arte*]

JEU
14
10

LE **NÉORÉALISME** ITALIEN

par Pierre Pommier, réalisateur et écrivain

ROME, VILLE OUVERTE

Roberto Rossellini
Italie · 1945
1h40 · NB
Avec
Anna Magnani,
Marcello Pagliero

Au cours de l'hiver 1944, à Rome, un communiste, un prêtre et un imprimeur faisant parti du même réseau de résistance sont traqués par la Gestapo.

L'INTERVENANT Réalisateur de documentaires où alternent monographies de villages, faits d'histoire, problèmes de société et portraits de personnalités, **Pierre Pommier** a consacré sa carrière à l'enseignement. Chercheur au Centre d'Etudes d'Afrique Noire, il s'est intéressé à l'éclosion des cinématographies d'Afrique Noire, parcourant ces contrées d'où il ramène des images sur la vie quotidienne en brousse et dans les villes. Aujourd'hui retraité, Pierre Pommier s'adonne à l'écriture et à la réalisation de films et documents multimédias. Site internet : http://www.pierrepommier.fr

LE COURS Selon André Bazin, le néo-réalisme est l'école italienne de la libération. Par libération, il entend celle du peuple italien de l'occupation des allemands après la guerre, mais également la libération des conventions narratives et filmiques.

LE FILM Réalisée dans des conditions précaires qui renforcent l'adéquation des moyens cinématographiques au sujet, **Rome, ville ouverte** est l'une des premières œuvres néoréalistes. Elle inaugure une trilogie conclue par **Paisa** et **Allemagne Année zéro**.

JEU
21
10

LA **NOUVELLE VAGUE**

par Jean-François CAZEAUX, conseiller Cinéma au Rectorat de Bordeaux

PIERROT LE FOU

Jean-Luc Godard
France · 1965
1h55 · coul.
Avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina

Lassé d'une vie terne, Ferdinand retrouve Marianne, un amour de jeunesse. Il plaque tout et se lance avec elle dans une cavale destructrice.

L'INTERVENANT Professeur de philosophie au lycée Sud-Médoc de Saint-Médard en Jalles, **Jean-François Cazeaux** est à la fois un passionné de cinéma et un fervent militant de l'éducation à l'image. À l'initiative d'un ciné-club animé par les lycéens de son établissement, il est actuellement conseiller académique Cinéma et Audiovisuel au Rectorat de l'Académie de Bordeaux.

LE COURS Une approche historique, mais surtout esthétique de la Nouvelle Vague, et de son rôle dans les profondes mutations enregistrées par le cinéma français dans les années 60 : théorie des auteurs, généralisation du tournage en extérieurs, rôle prépondérant accordé à la jeunesse, modernité d'une vision du monde qui entraîne de radicales ruptures stylistiques avec le classicisme. Avec en éclaireur, un certain Jean-Luc Godard.

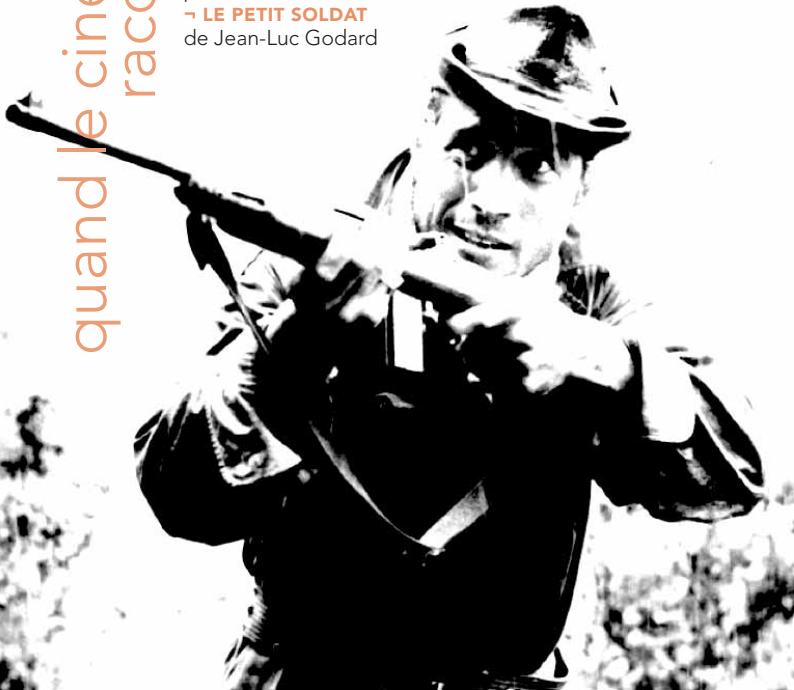
LE FILM est irradié par la couleur et une certaine poésie sauvage. Un véritable manifeste esthétique, qui vient couronner et infléchir les acquis de la Nouvelle Vague, l'inscrivant définitivement dans les avant-gardes européennes des années 60.

quand le cinéma raconte **l'histoire**

04.11
Les indépendances africaines
par **Dragoss Ouedraogo**
¬ **LUMUMBA** de Raoul Peck

18.11
La guerre d'Indochine au cinéma
par **Delphine Robic-Diaz**
¬ **LA 317E SECTION**
de Pierre Schoendoerffer

18.11
La Nouvelle vague et la guerre d'Algérie
par **Geneviève Sellier**
¬ **LE PETIT SOLDAT**
de Jean-Luc Godard



JEU
04
11

LES **INDÉPENDANCES** AFRICAINES

par Dragoss OUEDRAOGO, enseignant et journaliste

LUMUMBA

Raoul Peck
Fr/Belg/Haïti
2003 · 1h56
coul. · Avec Eriq Lebouaney, Alex Descas

Le parcours de Patrice Lumumba, ex-vendeur de bière devenu en quelques mois un leader nationaliste au rôle déterminant pour l'indépendance du Congo.

L'INTERVENANT **Dragoss Ouedraogo** est enseignant au Département d'Anthropologie de l'Université Victor-Segalen Bordeaux 2 et délégué général des Rencontres Cinématographiques Africaines de Bordeaux. Il a écrit de nombreux articles et publications sur les cinématographies africaines, et anime des conférences et des projections-débats sur les divers enjeux des cinémas d'Afrique (production, distribution, thématiques des films…).

LE COURS sera centré sur les regards et les codes culturels des films africains, leur esthétique, leur langage spécifique, leur dimension universelle et la façon dont ils ont traité la décolonisation.

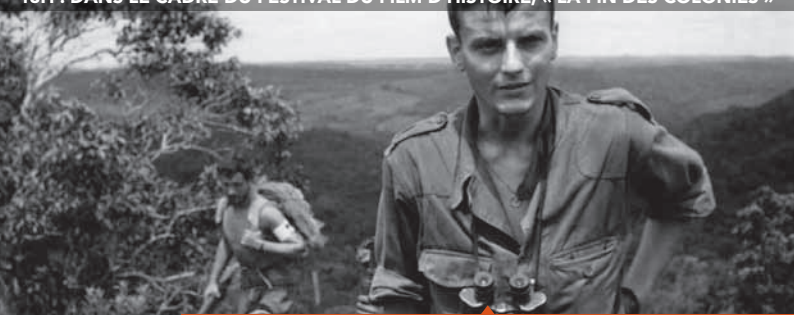
LE FILM « Le film montre combien Lumumba a sous-estimé les enjeux internationaux, la lâcheté et la corruption de ses pairs, la puissance des États-Unis, l'hypocrisie de la Belgique et la passivité de l'ONU. Autodidacte, c'est un battant, mais aussi quelqu'un qui n'accepte aucun compromis alors que la situation exigeait peut-être plus de nuance. E. Lebouaney incarne avec style celui qui va devenir le martyr de la décolonisation au Congo. » [*Afrik.com*]

JEU
18
11

LA **GUERRE D'INDOCHINE** AU CINÉMA

par Delphine ROBIC-DIAZ, maître de conférences en études cinématographiques

18H : DANS LE CADRE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE, « LA FIN DES COLONIES »



LA 317e SECTION

Pierre Schoendoerffer
France · 1964
1h34 · NB
Avec
Jacques Perrin,
Bruno Cremer

1954, en Indochine. Une colonne de soldats français avance à marche forcée, menacée par l'hostilité de la forêt et les forces viet-minh.

L'INTERVENANTE **Delphine Robic-Diaz** est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3. Spécialiste du cinéma colonial, du cinéma post-colonial et du cinéma de guerre, elle publiera courant 2011 un ouvrage sur la représentation de la guerre d'Indochine dans le cinéma français (*La Guerre d'Indochine dans le cinéma français : image(s) d'un trou de mémoire*, éd. des Indes savantes). Elle est également l'auteur de nombreux articles portant sur les guerres de décolonisation françaises à l'écran.

LE COURS La guerre d'Indochine aurait-elle été oubliée par le cinéma (français) ? Une analyse des stratégies de représentation d'un conflit dont les traces, profondes dans notre inconscient collectif, ont assez rarement trouvé à s'exprimer sur les écrans.

LE FILM Schoendoerffer a vécu la guerre d'Indochine et le siège de Dien Bien Phu. Son film a la puissance du documentaire : inscription des personnages dans un environnement réaliste, caméra à l'épaule. Témoignage à la fois sobre et dense sur une guerre oubliée.

JEU
18
11

LA **NOUVELLE VAGUE** ET LA **GUERRE D'ALGÉRIE**

par Geneviève SELLIER, professeure à l'UFR Cinéma de Bordeaux 3

14H : DANS LE CADRE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE, « LA FIN DES COLONIES »

LE PETIT SOLDAT

Jean-Luc Godard
France · 1963
1h25 · coul.
Avec
Anna Karina,
Michel Subor

Bruno Forestier, un déserteur, a gagné la Suisse et vit à Genève où il est tueur au service d'un groupe d'action contre les agents FLN en territoire helvétique.

L'INTERVENANTE **Geneviève Sellier** a longuement travaillé sur le cinéma français et sur la représentation des identités et des rapports de sexe au cinéma et à la télévision. Parmi ses ouvrages, citons *Jean Grémillon. Le cinéma est à vous*, Méridiens-Klincksieck, 1989, *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français 1930-1956*, Nathan, 1996 et *La Nouvelle Vague. Un cinéma au masculin singulier*, CNRS, 2005.

LE COURS Parce qu'elle s'est imposée à la fin des années 50 et s'est attachée à penser la modernité et le monde contemporain, la Nouvelle Vague a représenté, plus ou moins directement, la « guerre sans nom ». Deux opus emblématiques dans cette production, hantés par la pratique de la torture : **Muriel ou le temps d'un retour** d'Alain Resnais (1963) et **Le Petit Soldat**.

LE FILM « Histoire d'un type sans idéal, en proie aux doutes, qui refuse de s'engager, préfère l'être au devoir. Ce cri anti-politique, cette dénonciation de la torture en pleine guerre d'Algérie, ce thriller sur la confusion des sentiments entend refléter la difficulté contemporaine à choisir son camp. » [*Télérama*]

les **genres** cinématographiques

02.12
Le western,
les mythes de l'Ouest
par **Jean-Marie Tixier**
¬ **DUEL AU SOLEIL** de King Vidor

9.12
Le fantastique
par **Xavier Daverat**
¬ **LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY**
d'Albert Lewin

16.12
Le péplum, un mauvais genre
par **Claude Aziza**
¬ **SPARTACUS** de Stanley Kubrick

JEU
2
12

LE **WESTERN**, LES MYTHES DE L'OUEST

par Jean-Marie TIXIER, maître de conférences à l'université Bordeaux 4

DUEL AU SOLEIL

King Vidor
USA · 1946
2h15 · coul.
Avec
Jennifer Jones,
Gregory Peck

À la mort de son père, pendu pour avoir tué sa femme et son amant, Pearl est recueillie dans un immense ranch du Texas. Mais sa peau métissée et sa beauté avivent les tensions.

L'INTERVENANT [portrait en p. 5, bibliographie en p. 7].

LE COURS Le western n'a pas commencé avec le cinéma. Bien au contraire, le cinéma s'est contenté de reprendre une mythologie très ancienne mais, en revanche, l'a diffusé dans le monde entier.

LE FILM « King Vidor et David O. Selznick : deux hommes aux intérêts convergents, qui se croiseront tout d'abord à la MGM, et concrétiseront leur collaboration avec ce **Duel au Soleil**, western plus mélodramatique que véritablement guerrier, dans lequel les deux hommes n'auront de cesse de multiplier les affrontements, devant et derrière la caméra. Si John Ford signe cette même année 1946 **La Poursuite Infernale** et s'est déjà imposé comme un véritable spécialiste du western, le rapport de Vidor au genre n'est pas encore très marqué [il en signera un autre, très remarqué, en 1955 : **L'Homme qui n'a pas d'étoile**]. Et c'est donc avec l'appui d'un producteur très présent et d'un casting prestigieux que le cinéaste entreprend un tournage en tous points chaotique. » [*Cinecri.com*]

LE **FANTASTIQUE**

par Xavier DAVERAT, professeur de Droit privé

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

Albert Lewin
USA · 1945
1h50 · NB et coul.
Avec
Hurd Hatfield,
George Sanders

Un peintre fait le portrait du séduisant Dorian Gray. Le tableau semble avoir l'étrange propriété de conserver à Dorian sa beauté et sa jeunesse, tandis qu'il vieillit à sa place.

L'INTERVENANT Chargé de mission pour le développement culturel à l'Université Montesquieu-Bordeaux 4, **Xavier Daverat** est spécialisé en Droit de la propriété littéraire et artistique. Passionné par la littérature et le cinéma nord-américains, il s'est également intéressé aux formes musicales d'Amérique du Nord, en particulier le jazz. Il collabore à de nombreuses revues et encyclopédies juridiques.

LE COURS Après la littérature, le goût du frisson s'est naturellement emparé du cinéma, dès le muet (l'emblématique **Nosferatu** de Murnau, 1921). Depuis, le fantastique a connu plusieurs âges d'or (par exemple celui de la Universal au début des années 30), et pas seulement dans le monde anglo-saxon. Alors que certains genres se sont raréfiés (le western, la comédie musicale), le fantastique, comme la SF, persiste et signe encore aujourd'hui.

LE FILM L'esthète Albert Lewin a certes signé plusieurs grands films (**Pandora**, **The Moon and sixpence**), mais avec cette adaptation d'Oscar Wilde, concentré de préciosité victorienne serti dans un sublime noir et blanc, il est au sommet de son art. Un *must*.

JEU
16
12

LE PÉPLUM, UN MAUVAIS GENRE

par Claude Aziza, maître de conférence honoraire de langue et littérature latines

SPARTACUS

Stanley Kubrick
USA · 1960
3h16 · coul.
Avec
Kirk Douglas,
Jean Simmons

Un esclave thrace, Spartacus, prend la tête d'une révolte de gladiateurs qui se transforme en soulèvement des esclaves. Avec son armée, il tient tête au pouvoir romain.

L'INTERVENANT Membre du conseil d'administration du festival du film d'histoire, **Claude Aziza** est un fin connaisseur de l'Antiquité, de son histoire comme de ses systèmes de représentation. C'est aussi un amateur éclairé de tous les « mauvais genres » (polar, western, SF, fantastique) qui ont donné au cinéma tant de grands films et d'occasions d'esquiver l'ennui.

LE COURS Même s'il n'a pas toujours bonne presse et prête souvent le flanc aux sarcasmes, le péplum est un riche (et varié, plus varié qu'on ne le croit) réservoir fictionnel. Dans ses gènes, l'exotisme, le spectacle, la fantaisie. Un genre qui a donné à l'Histoire, ainsi que le revendiquait Dumas, « de beaux enfants ».

LE FILM Renié par Kubrick, qui estimait ne pas avoir eu les mains libres, source de tensions entre le réalisateur et la star qui l'avait engagé (Kirk Douglas), **Spartacus** est une œuvre remarquable et un plaidoyer pour la liberté. En pleine possession de ses moyens, Kubrick livre une interprétation habitée de cette révolte contre Rome, incarnée ici par un Laurence Olivier équivoque à souhait.

les **romans français** du XIXe siècle au cinéma

6.01
Balzac au cinéma
par **Jean Tulard**
¬ **NE TOUCHEZ PAS LA HACHE**
de Jacques Rivette

13.01
Maupassant au cinéma
par **Claude Aziza**
¬ **LE PLAISIR**
de Max Ophüls

20.01
Dumas au cinéma
par **Claude Aziza**
¬ **LA REINE MARGOT**
de Jean Dréville

JEU
6
01

BALZAC AU CINÉMA

par Jean TULARD, historien

NE TOUCHEZ PAS LA HACHE

Jacques Rivette
France · 2007
2h17 · coul.
Avec
Jeanne Balibar,
Guillaume
Depardieu

La Restauration. Le général de Montriveau rencontre Antoinette de Navarreins, dont il tombe éperdument amoureux. Mais celle-ci est mariée au duc de Langeais.

L'INTERVENANT **Jean Tulard** est professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne et membre de l'Institut. C'est également un connaisseur encyclopédique de Napoléon 1er et… du cinéma, ainsi qu'en témoigne le monumental *Guide des films*, outil de référence qu'il a coordonné pour la collection « Bouquins » chez Robert Laffont. Il a publié en 2009 un *Dictionnaire amoureux du cinéma* (Plon).

LE COURS Des auteurs majeurs du XIXe siècle, Honoré de Balzac n'a pas été le moins bien servi par le cinéma et la télévision : qu'on se souvienne, par exemple, de l'extraordinaire **Eugénie Grandet** de Rex Ingram (1921). Tour d'horizon d'une filmographie pléthorique où ont été mis a contribution, ne serait-ce que dans l'Hexagone, la fine fleur des cinéastes et des comédiens français.

LE FILM Après **La Belle Noiseuse** qui a connu un grand succès, Rivette choisit à nouveau Balzac : « C'est un écrivain que j'ai eu de la peine à lire. Je l'ai découvert une nuit d'insomnie… Ce roman – *La Duchesse de Langeais* – m'a converti, et m'a donné la clef pour lire l'ensemble de son œuvre. » [Jacques Rivette]

JEU
13
01

MAUPASSANT AU CINÉMA

par Claude Aziza, administrateur du festival du film d'histoire de Pessac

LE PLAISIR

Max Ophüls
France · 1952
1h35 · NB
Avec
Jean Gabin,
Danielle Darrieux

Adaptation de trois contes de Maupassant : « Le Masque », « La Maison Tellier » et «Le Modèle ».

L'INTERVENANT [portrait en p. 19]. **Claude Aziza** a écrit et coordonné de nombreux ouvrages. Il a été directeur de la collection « Lire et voir les classiques » pour les éditions Pocket. Ses dernières publications : *Guide de l'Antiquité imaginaire* (Les Belles Lettres, 2008) et *Le péplum. Un mauvais genre* (Klincksieck, 2009).

LE COURS Maupassant est l'un de nos plus grands novellistes – le plus grand, peut-être. La cruauté et la truculence de ses contes composent, à la manière d'un Balzac, une véritable « comédie humaine » qui a trouvé un très large écho au cinéma et la télévision : en tout, plus de 130 adaptations.

LE FILM Maupassant n'a probablement jamais été aussi bien servi au cinéma que dans cet immense film en forme de retable, qui vient lui-même s'intercaler, dans la carrière d'Ophüls, entre deux autres merveilles, **La Ronde** (1950) et **Madame de…** (1953). La mobilité de la caméra (le début de « La Maison Tellier » !), la splendeur formelle de la reconstitution, la gravité poignante des trois contes… À tous points de vue, un classique.

DUMAS AU CINÉMA

par Claude Aziza, administrateur de l'association Cinéma Jean Eustache

LA REINE MARGOT

Jean Dréville
France · 1954
2h · coul.
Avec
Jeanne Moreau,
Françoise Rosay

Alors que Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, épouse Henri de Navarre, chef des Huguenots, une conspiration s'apprête à faire échouer la réconciliation des catholiques et des protestants.

L'INTERVENANT [portrait en p. 19, bibliographie en p. 26]

LE COURS Longtemps, la place de Dumas père dans la littérature du XIXe et son immense talent ont été contestés. Il n'y avait donc là que « divertissement » et « facilité ». On s'aperçoit d'ailleurs à quel point les débats, souvent virulents au sujet de Dumas, ont été transposés au cinéma lorsqu'il s'agissait de reconnaître les qualités d'un Spielberg ou d'un Lucas. La séduction exercée par Dumas sur le cinéma est naturelle, et d'autant plus que ce dernier est au moins autant l'enfant du XIXe que du XXe siècle.

LE FILM « Un régal des yeux. Jeanne Moreau est belle et la couleur la pare d'un merveilleux éclat. Un film brillant, tour à tour léger, pathétique, galant… Rythme rapide, mise en scène somptueuse où les comédiens sont tous dignes d'éloge. Jeanne Moreau, adorable Margot, Françoise Rosay, impressionnante, étourdissante de présence, Robert Porte, remarquable roi de France, et la surprise d'y voir apparaître, dans un tout petit rôle, Louis de Funès .» (*Guide des films*).

Jean Gabin

l'âge d'or du cinéma français

par **François Aymé**

27.01

Années 30 :
Gueule d'amour

¬ LE QUAI DES BRUMES
de Marcel Carné

3.02

Années 50 : Le Patron

¬ RAZZIA SUR LA CHNOUF
d'Henri Decoin

10.02

Années 60-70 : Le Vieux

¬ LE CHAT
de Pierre Granier-Deferre

JEU
27
01

GABIN, ANNÉES 30 : **GUEULE D'AMOUR**

par François AYMÉ, directeur du Cinéma Jean Eustache

LE QUAI DES BRUMES

Marcel Carné
France · 1938
1h31 · NB
Avec Jean Gabin,
Michèle Morgan

Un déserteur de l'infanterie coloniale arrive au Havre, espérant s'y cacher puis repartir à l'étranger. Il rencontre une orpheline, Nelly, dont il tombe amoureux.

L'INTERVENANT [présentation en p. 26]

LE COURS Depuis la Nouvelle Vague et la politique des auteurs, l'histoire du cinéma s'écrit surtout à travers celle des cinéastes. Pourtant l'industrie cinématographique est aussi fondée sur le *star system*, sur les phénomènes d'identification et de fascination suscités par des acteurs qui pour certains se transforment en mythe. Il s'agira ici de revisiter l'âge d'or du cinéma français à travers le mythe Gabin, dans une perspective esthétique et sociologique. Première époque, années 30. Gabin, c'est « gueule d'amour », un jeune séducteur fort en gueule, archétype du héros issu du milieu populaire (ouvrier, cheminot, légionnaire, déserteur...). En haut de l'affiche des plus grands films français (**La Grande illusion**, **Quai des brumes**, **Remorques**) à côté des meilleurs cinéastes (Jean Renoir, Marcel Carné, Jean Grémillon, Julien Duvivier…).

LE FILM L'un des classiques les plus inaltérables du cinéma français avec **Le Jour se lève** (1939 : toujours le tandem Carné-Gabin) et **Les Enfants du paradis** (1942).

JEU
03
02

GABIN, ANNÉES 50 : **LE PATRON**

par François AYMÉ, directeur du Cinéma Jean Eustache

RAZZIA SUR LA CHNOUF

Henri Decoin
France · 1954
1h45 · NB
Avec Jean Gabin,
Lino Ventura

Henri « Le Nantais » a été engagé par Liski, patron de la drogue à Paris, pour contrôler la vente des stupéfiants.

L'INTERVENANT Titulaire d'une maîtrise en Communication (journalisme et audiovisuel) à Bordeaux 3. Directeur du cinéma Jean-Eustache depuis 1990. Commissaire général du Festival du Film d'Histoire depuis 2004. Intervenant régulier pour les formations de la FEMIS, pour l'UFOLIM (formation d'animateur-gestionnaire de cinémas), pour l'AFCAE et la Confédération des cinémas Art et Essai.

LE COURS Deuxième époque : après un exil aux États-Unis pendant la 2e Guerre mondiale et une traversée du désert, Jean Gabin s'affirme à nouveau comme le patron du cinéma français. C'est l'âge de la maturité et de l'autorité. S'il affectionne toujours d'incarner des « gens sans importance » (routier, paysan), il s'impose dans des rôles de notables, de flic ou de truand d'anthologie (**Touchez pas au grisbi**).

LE FILM « L'un des meilleurs films noirs français des années 50. À la fois implacable et mesurée par le rythme que lui impose la démarche de Jean Gabin, la mise en scène d'Henri Decoin optimise toutes les facettes du récit d'Auguste Le Breton. » [*toutleciné.com*]

JEU
10
02

GABIN, ANNÉES 60-70 : **LE VIEUX**

par François AYMÉ, commissaire général du festival de Pessac

LE CHAT

Pierre Granier-Deferre
France · 1970
1h26 · coul.
Avec Jean Gabin, Simone Signoret

Un triste pavillon de banlieue où vivent Julien et Clémence, un couple vieillissant. L'affection d'autrefois s'est muée en hostilité, la vie à deux est devenue un calvaire.

LE COURS Troisième époque : Jean Gabin devient Le Pacha, Le Président, Monsieur, Le Vieux de la vieille... Ce patriarche du cinéma hexagonal alterne désormais comédies et polars. Il se confronte à la nouvelle génération de comédiens (Delon, Belmondo). Même sur le déclin, il reste une figure incontournable du cinéma populaire (**La Horse**, **Le Clan des Siciliens**) et livre une dernière interpétation mémorable dans **Le Chat**, magistrale adaptation de Simenon.

LE FILM « **Le Chat** donne au réalisme pointilliste du réalisateur l'occasion de s'épanouir. Cet enfer conjugal, où le silence volontaire de l'un des protagonistes exprime une mésentente irrémédiable, présente un huis-clos paradoxal puisque ouvert sur des paysages urbains en pleine mutation. Plus encore que les cruautés et l'usure de l'amour, la vieillesse est le vrai sujet du film. Pour l'exprimer, Granier-Deferre, fidèle à une longue tradition du cinéma français, a eu recours au talent de deux monstres sacrés qui trouvent là, l'un et l'autre, l'un des derniers grands rôles de leur riche carrière. Excellent mélange, c'est-à-dire mélange invisible, entre le studio et les extérieurs réels. » [Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du Cinéma*]

le documentaire

3.03
Panorama du documentaire, des origines à 1945
par **Estelle Caron**
¬ **NANOUK L'ESQUIMAU**
de Robert Flaherty

10.03
Jean Eustache, documentariste intimiste
par **Pierre Pommier**
¬ **LA ROSIÈRE DE PESSAC I & II**
de Jean Eustache

17.03
Le documentaire politique
par **Yves Jeuland**
¬ **LE PRÉSIDENT** d'Yves Jeuland

JEU
3
03

PANORAMA DU DOCUMENTAIRE, DES ORIGINES À 1945

par Estelle CARON, responsable de l'Espace Histoire Image

NANOUK L'ESQUIMAU

Robert Flaherty
USA · 1922
1h10 · muet

Les rudes conditions de vie d'un Esquimau et de sa famille au Pôle Nord. L'aventure d'un homme, à la fois dans son opposition et sa communion avec la nature.

L'INTERVENANTE **Estelle Caron** est la directrice de l'Espace Histoire Image, outil pédagogique et centre de documentation spécialisé dans le cinéma. Il est intégré à la médiathèque Jacques Ellul, à Pessac. Membre du groupe pédagogique du festival du film d'histoire, Estelle Caron anime régulièrement des rencontres et des débats à destination des enseignants et du public scolaire. Elle est présidente d'Images en bibliothèque, association organisatrice du Mois du Documentaire.

LE COURS Le documentaire, cette formidable articulation d'un regard sur le monde, a une histoire – elle est déjà fort longue. Retour sur les pionniers d'un genre et d'un registre cinématographiques à part, porté par l'exigence et la curiosité.

LE FILM « Dès son premier documentaire, Flaherty utilise une progression narrative organisée en épisodes distincts, des gros plans magiques et d'autres procédés qui métamorphosent l'histoire de Nanouk en vibrant éloge à la liberté et à l'aventure. Sans conteste, une oeuvre majeure. » [*Allo Ciné*]

JEU
10
03

JEAN EUSTACHE, DOCUMENTARISTE INTIMISTE

par Pierre Pommier, réalisateur et écrivain

LA ROSIÈRE DE PESSAC I & II

Jean Eustache
France
1968 & 1979
1h05 & 1h07
NB et coul.

Des délibérations du conseil municipal à la fête elle-même, Jean Eustache a filmé, à dix ans d'intervalle, l'élection de la Rosière, qui distingue une jeune fille "vertueuse" et méritante, ainsi que sa famille.

L'INTERVENANT [portrait de **Pierre Pommier** en p. 10]. Il a publié, en septembre 2009, *Jovis*, un premier roman, aux éditions L'Harmattan.

LE COURS Jean Eustache, trop tôt disparu en 1981, occupe une place à part dans le cinéma français. Une vie très courte (1938-1981), une œuvre peu abondante échelonnée sur vingt ans et des films, amples (**La Maman et la Putain**) ou au contraire laconiques, lui ont néanmoins permis de s'imposer comme un auteur profondément original. C'est du documentariste dont il sera question ici, et d'une originalité qui tient d'abord aux liens établis par l'homme et l'artiste entre le cinéma et la vie, entre le document et la fiction.

LE FILM « On retrouve dans ces deux films des lignes de recherche qui sont développés dans toute l'œuvre du réalisateur : le doublet (**Une sale histoire**), la théâtralité des comportements individuels ou collectifs (**La Maman et la Putain**, **Mes petites amoureuses**), la poursuite du temps réel grâce à une « écriture brute » et une caméra-témoin (Marie-Claude Tigoulet, in *Études cinématographiques* n°153, 1986).

JEU
17
03

LE **DOCUMENTAIRE** POLITIQUE

par Yves JEULAND, cinéaste

LE PRÉSIDENT

Yves Jeuland
France · 2010
1h30 · coul.
Avec
Georges Frêche

La campagne pour les élections régionales 2010 en Languedoc-Roussillon, à travers la personnalité très controversée du président sortant (et largement réélu), Georges Frêche.

L'INTERVENANT, LE COURS, LE FILM Depuis ses débuts derrière la caméra en 1997 (**Scènes de classe en Bavière**), **Yves Jeuland** a alterné portraits de groupes – de famille, aussi, y compris politiques – et « carnets de campagnes ». Tout d'abord avec **Paris à tout prix** (2001), sur la conquête de la capitale par le socialiste Bertrand Delanoë, ensuite avec **Un village en campagne** (2008), nouvelle chronique d'une élection municipale, cette fois dans le petit village de Fleury d'Aude, situé entre Narbonne et Béziers. Avec le portrait de Georges Frêche, au plus fort d'une tempête médiatique succédant à un énième dérapage verbal dont le président de la région Languedoc-Roussillon est désormais coutumier, Yves Jeuland boucle en quelque sorte une trilogie qui détaille les appareils politiques, les manœuvres en coulisse, le rapport de l'animal politique aux médias. Car celui qui compose depuis près de 15 ans de véritables fresques au carrefour de l'histoire et de la sociologie (**Camarades**, 2002, **Le Siècle des socialistes**, 2005, **Comme un Juif en France** et **Parts de Marchais**, tous deux en 2007), n'a cessé d'œuvrer dans le champ politique. C'est sa pratique de cinéaste et son regard sur un genre en soi (le « documentaire politique ») qu'il viendra nous faire partager.

analyses de films

24.03
¬ **PLAYTIME** de Jacques Tati
par **Stéphane Goudet**

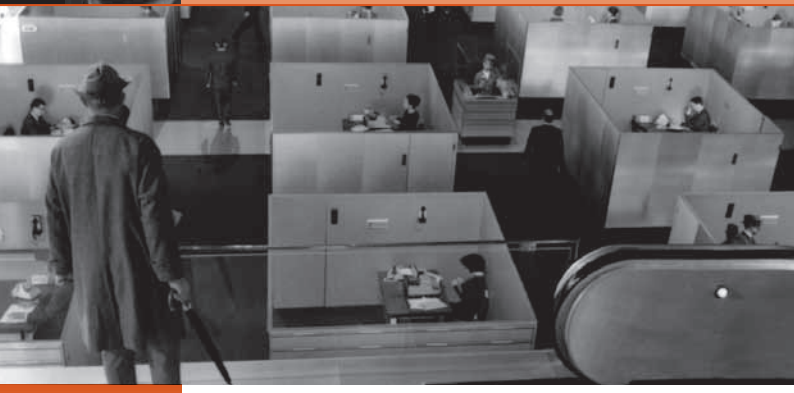
31.03
¬ **LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT**
de John Ford
par **Carole Desbarats**

7.04
¬ **CONTE D'ÉTÉ** d'Éric Rohmer
par **Pierre Beylot**

JEU
24
03

PLAYTIME
DE JACQUES TATI

par Stéphane GOUDET, critique et directeur du cinéma Le Méliès de Montreuil



Jacques Tati
France · 1967
2h32 · coul.
Avec
Jacques Tati,
Barbara Denneck

M. Hulot se rend dans un nouvel immeuble tout en verre où il a rendez-vous. Perdu dans le dédale de couloirs et de bureaux, il fait la connaissance d'une jeune américaine en vacances à Paris.

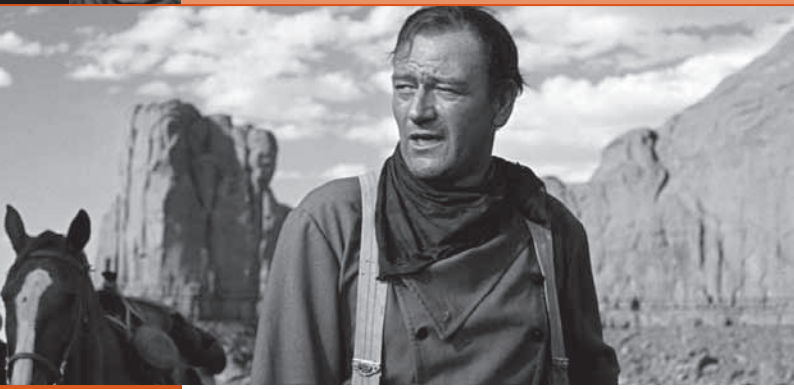
L'INTERVENANT Auteur d'une thèse de doctorat sur Jacques Tati, Stéphane Goudet est critique, universitaire et directeur du cinéma Georges Méliès de Montreuil. C'est l'un des meilleurs connaisseurs de Tati, auquel il a consacré plusieurs ouvrages : *Playtime* (2001) et *Jacques Tati. De François le facteur à Monsieur Hulot* (2002), et plusieurs films. En 2009, il a été commissaire de l'exposition « Tati, deux temps, trois mouvements » à la Cinémathèque Française.

LE COURS, LE FILM Film hors normes, auquel Tati a consacré du temps, de l'énergie et beaucoup d'argent, **Playtime** n'a pas rencontré le succès escompté. Tati ne s'en remettra jamais tout à fait, bien que ses ultimes longs métrages (**Trafic** et **Parade**) ne soient pas à négliger. Dans le prolongement de **Jour de fête** et de **Mon oncle**, **Playtime** atteste de la mutation d'une France des villages à celle des (grandes) villes. Un film-monstre qui nous parle d'architecture et de la déshumanisation de notre société, laissant toutefois flotter dans l'air une ténue note d'espoir, comme si la poésie ne pouvait se résoudre à abdiquer face à la dissolution programmée de l'individu dans le quotidien post-moderne.

JEU
31
03

LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT
DE JOHN FORD

par Carole DESBARATS, ancienne directrice des études de la FEMIS



John Ford
USA · 1956
1h59 · coul.
Avec
John Wayne,
Jeffrey Hunter

Texas, 1868. Un ancien soldat sudiste, Ethan Edwards, part à la recherche de sa nièce, enlevée par les Comanches.

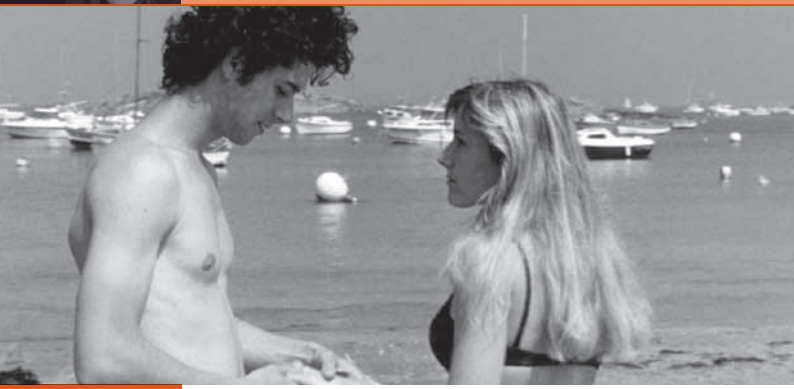
L'INTERVENANTE **Carole Desbarats** enseigne le cinéma. Auteure de plusieurs essais consacrés à Eric Rohmer, Jean-Luc Godard ou Atom Egoyan, elle a publié *L'enfance au cinéma* en 2009. Elle a été directrice des études de la Femis. Elle anime le groupe de réflexion des « Enfants de cinéma », association chargée de la coordination nationale du dispositif « École et cinéma ». Elle est directrice de la diffusion des savoirs à l'École Normale Supérieure.

LE COURS, LE FILM « L'un des westerns majeurs de Ford durant les années 50, et aussi l'un des plus complexes. Visuellement, il représente l'art de Ford à son sommet – immense odyssée étalée sur plusieurs années et se déroulant dans une impressionnante variété de paysages, dont le pivot est la Monument Valley. Comme il en va de toute description d'une quête véritable, l'espace où elle a lieu a autant d'importance, sinon plus, que son objet même. A l'origine de cette quête, le personnage énigmatique, amer, violent, opaque, d'Ethan Edwards qui semble avoir subi, comme par osmose, l'influence des héros névrotiques des westerns modernes des années 50. » [Jacques Lourcelles]

JEU
7
04

CONTE D'ÉTÉ
D'ÉRIC ROHMER

par Pierre Beylot, responsable du parcours Cinéma à l'université Bordeaux 3



Éric Rohmer
France · 1996
1h53 · coul.
Avec
Melvil Poupaud,
Amanda Langlet

Gaspard, un jeune homme qui attend son amie pendant les vacances d'été à Dinard, fait la connaissance de deux autres jeunes filles. Entre les trois, son coeur balance.

L'INTERVENANT **Pierre Beylot** est professeur à l'Université Bordeaux 3, où il est responsable du parcours Cinéma et audiovisuel. Il dirige la collection « Cinéma(s) » lancée en 2009 aux Presses Universitaires de Bordeaux. Ses dernières publications : *Le récit audiovisuel* (2005) et *Les fictions patrimoniales sur grand et petit écran* (2009). Il prépare actuellement un ouvrage sur **Conte d'été**.

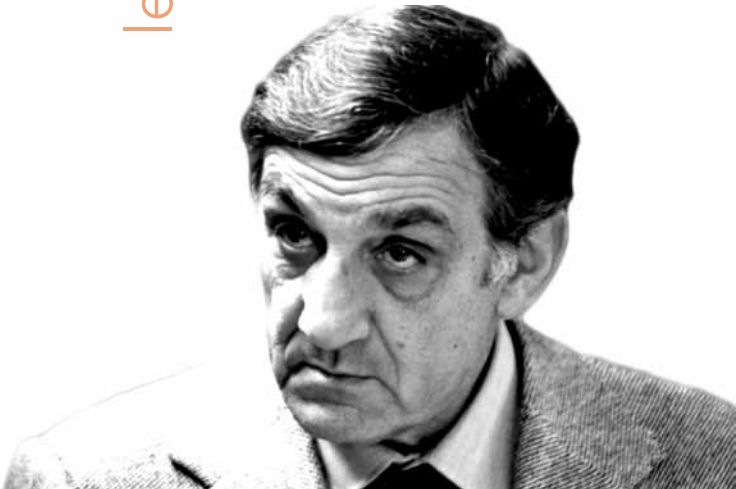
LE COURS, LE FILM « Troisième volet des "Contes des quatre saisons", ce film est l'alliance parfaite de la gravité des "Contes moraux" et de la légèreté des "Comédies et proverbes". L'éblouissement vient de la mise en scène. Ces plans fixes, presque heurtés. Ces travellings fluides, de plus en plus sensuels. Ici, le marivaudage n'est que verbal, et certains trouveront ça dépassé. Mais c'est la vérité que Rohmer vise, sous des masques divers, et qu'il atteint. Parfois magnifiquement. » (*Télérama*) « En dépit des abondants dialogues, c'est l'image qui prédomine tant il y a parfaite adéquation du récit aux décors et aux paysages. Film estival, solaire, lumineux, qui traduit avec délicatesse et nonchalance la valse-hésitation d'un cœur en vacance. » (*Guide des films*).

les métiers du cinéma

28.04
Le scénariste
avec **Jean Herman, alias Jean Vautrin**
¬ **GARDE À VUE**
de Claude Miller

5.05
Le délégué général de festival
avec **Pierre-Henri Deleau**
¬ **AGUIRRE LA COLÈRE DE DIEU**
de Werner Herzog

12.05
Le metteur en scène
avec **Alain Cavalier**
¬ **LE PLEIN DE SUPER**
d'Alain Cavalier



JEU
28
04

LE **SCÉNARISTE**

avec Jean HERMAN, alias Jean VAUTRIN, écrivain, scénariste et cinéaste

GARDE À VUE

Claude Miller
France · 1981
1h25 · coul.
Avec
Lino Ventura,
Michel Serrault

Un soir de réveillon de nouvel an, à Cherbourg. L'inspecteur Gallien interroge Martinaud, un notable, suspecté du meurtre de deux fillettes.

L'INTERVENANT, LE COURS On ne présente plus **Jean Vautrin**, patronyme sous lequel Jean Herman s'est rendu célèbre. Deux noms, et plusieurs vies, y compris dans le cinéma : on ignore généralement que Jean Vautrin a été assistant-réalisateur de Rossellini et réalisateur lui-même (**Adieu l'ami**, 1968, **Jeff**, 1969, tous deux avec Alain Delon). Plusieurs de ses romans ont fait l'objet d'une adaptation, au cinéma (**Canicule** d'Yves Boisset, 1982) comme en bandes dessinées (*Le Cri du peuple*, avec Tardi). Vautrin, enfin, a longtemps été scénariste, notamment d'une des œuvres les plus marquantes de Claude Miller, un vif succès à sa sortie : **Garde à vue**.

LE FILM Couvert de récompenses (4 Césars, dont celui du meilleur scénario pour Jean Vautrin et pour les dialogues de Michel Audiard), **Garde à vue** est un tour de force. Huis-clos étouffant qui respecte l'unité de temps, de lieu et d'action, le film offre une galerie de portraits ciselés, portés par le talent de comédiens au sommet. Ils sont magnifiquement inscrits dans l'atmosphère hyperréaliste et déprimante du commissariat, qui entre en écho avec la glauque vérité. Un film noir comme de l'encre.

JEU
5
05

LE **DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL** DE FESTIVAL

avec Pierre-Henri DELEAU, délégué général du festival du film d'histoire

Werner Herzog
Allemagne · 1972
1h40 · coul.
Avec
Klaus Kinski,
Helena Rojo

Au XVIe siècle, une expédition espagnole partie à la conquête de l'Eldorado est confiée à Aguirre, un illuminé totalement mégalomane.

L'INTERVENANT, LE COURS Jusqu'à l'année dernière délégué général du FIPA, le festival des programmes audiovisuels de Biarritz, fondateur, en 1969, de la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes (révélant des talents majeurs tels que Werner Herzog, Rainer Werner Fassbinder, George Lucas, Martin Scorsese, Ken Loach ou Michael Haneke), délégué général du festival du film d'histoire de Pessac depuis sa création en 1990 : indéniablement, **Pierre-Henri Deleau** connaît son affaire. Avec lui, c'est la mémoire du cinéma des quarante dernières années qui s'exprime.

LE FILM « **Aguirre, la colère de Dieu**, c'est la rencontre de deux personnalités dont on se sait laquelle est la plus mégalomaniaque. L'acteur Klaus Kinski et le cinéaste Werner Herzog donnent au film deux rythmes distincts et, au gré des visions successives du film, on pourra être sensible à l'un ou à l'autre. Aguirre, auquel s'identifie Kinski mène un combat tragique où la grandeur d'un homme se mesure à l'ampleur de son échec. A l'inverse, le récit, superbement construit, se nourrit de la mise en scène de forces dont on suit l'épuisement au fur et à mesure du film. » (Ciné-club de Caen)

JEU
12
05

LE METTEUR EN SCÈNE

avec Alain CAVALIER, cinéaste

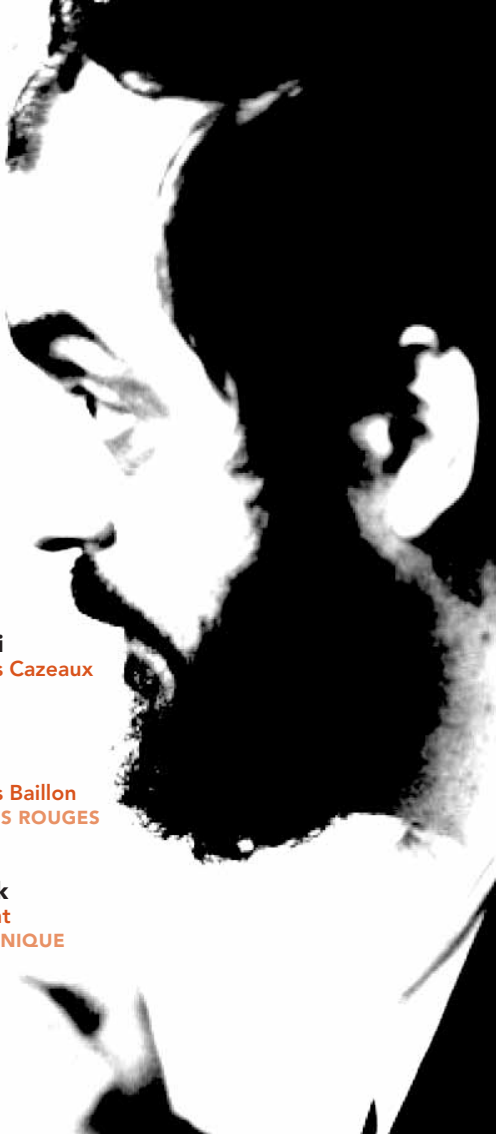
LE PLEIN DE SUPER

Alain Cavalier
France · 1976
1h40 · coul.
Avec
Patrick Bouchitey,
Étienne Chicot

En 1975, en France, deux amis se retrouvent à faire la route dans une spacieuse voiture américaine que l'un d'eux est chargé de convoyer.

L'INTERVENANT, LE COURS, LE FILM « **Le Plein de Super** dresse un portrait sans concession mais sans violence du mâle de l'ère giscardienne, en mariant le road movie hexagonal au bilan existentiel doux-amer avec un atypisme qui justifie amplement une nouvelle vision en salles. Malgré sa parcimonie, Alain Cavalier a alterné les styles et les périodes, jusqu'à brouiller les pistes. Après des débuts dans le sillage de la Nouvelle Vague (**Le Combat dans l'île** en 1962) et avant une reconnaissance tardive avec **Thérèse** en 1986, Cavalier s'était donné, comme il le fera souvent, le temps de la réflexion et était revenu à la réalisation, après sept ans d'absence, avec **Le Plein de Super**. Réalisé avec très peu de moyens, ce road movie est un film de son temps, où les cabines sont à pièces, les autoroutes peu encombrées, les hommes moustachus et les pantalons à pattes d'éléphant. Mais ce n'est pas le pittoresque qui intéresse Cavalier, ni la nostalgie. L'importance du **Plein de Super** dans le cinéma français des années 1970 est équivalente à celle de **Husbands** (1970) de John Cassavettes, dont il se rapproche par son évocation tendre mais déglinguée de quatre hommes à la croisée de leur vie. » (*Arte*)

Portraits de **cinéastes**



19.05
Federico Fellini
par **Jean-François Cazeaux**
¬ **AMARCORD**

26.05
Michael Powell
par **Jean-François Baillon**
¬ **LES CHAUSSONS ROUGES**

mar 31.05
Stanley Kubrick
par **Michel Ciment**
¬ **ORANGE MÉCANIQUE**

JEU
19
05

FEDERICO **FELLINI**

par Jean-François CAZEAUX, conseiller Cinéma au Rectorat de Bordeaux

AMARCORD

Federico Fellini
Italie/France
1974 · 2h05
coul. · Avec
Magali Noël,
Armando Brancia

Dans un bourg italien, à l'heure du fascisme triomphant. Un enfant va connaître, en l'espace d'une année, une série d'expériences à la fois drôles, savoureuses et poignantes.

L'INTERVENANT [portrait en p. 11]

LE COURS Du ton picaresque des **Feux du music-hall** (1950) à la structure libre de **La Voce della Luna** (1990) en passant par les chroniques et les grandes arches opératiques des années 60/70, panorama d'un cinéaste dont le nom, de par sa personnalité et son regard hors du commun, a donné l'adjectif « fellinien ».

LE FILM « Jamais Fellini n'a été plus proche de l'autobiographie qu'avec ce film au titre évocateur : "Je me souviens", en dialecte romagnol. Souvenirs plus ou moins avérés du jeune Federico, quand il découvrait la vie à Rimini dans les années 30. La mémoire transforme ces instantanés en saynètes, tableaux, images irrésistibles. Rassemblés, ces signes, ces anecdotes, ces péripéties cocasses ou mélancoliques, trop beaux pour ne pas être véridiques, cernent les émois d'une adolescence hantée par « la chair » et le péché qui va avec, confrontée à la molle veulerie ambiante vis-à-vis du régime mussolinien, et traversée aussi d'une gravité furtive quand, une nuit, un violon solitaire joue *L'Internationale*... » (*Télérama*)

JEU
26
05

MICHAEL **POWELL**

par Jean-François BAILLON, professeur de civilisation britannique à Bordeaux 3

LES CHAUSSONS ROUGES

Michael Powell
GB · 1948
2h14 · coul.
Avec
Moira Shearer,
Anton Walbrook

Vicky, une jeune danseuse, intègre la troupe de ballet du tyrannique Lermontov. Elle devra tout sacrifier à la danse.

L'INTERVENANT La civilisation britannique est à la fois la passion et le domaine de recherches de **Jean-François Baillon**, qui s'est penché aussi bien sur le cinéma (celui des années Blair, par exemple) que sur l'histoire des idées – et leur articulation. Il a publié en 2005 *Une philosophie de l'éducation : John Locke* (CNED/Armand Colin).

LE COURS, LE FILM Plus personne ne doute désormais de l'importance de Michael Powell, cinéaste révéré par Bertrand Tavernier ou Martin Scorsese (il a d'ailleurs collaboré avec le second et son épouse, Thelma Schoonmaker, est la monteuse de Scorsese depuis 1980). Powell, avec son partenaire Emeric Pressburger, avec lequel il fonde au début des années 40 la société The Archers, c'est la rutilance formelle (l'emploi de la couleur !), des intrigues très libres sur le plan dramatique, naturellement disposées à l'étrangeté et l'onirisme. Powell, avec ou sans Pressburger, c'est une dizaine d'œuvres incontournables, parmi lesquelles **Les Chaussons rouges**, qui illustre le rapport fécond du cinéaste à la musique et à la danse (voir également **Les Contes d'Hoffmann**, 1951). Une merveille aujourd'hui remasterisée en numérique.

MAR
31
05

STANLEY **KUBRICK**

par Michel CIMENT, rédacteur en chef de la revue *Positif*

ORANGE MÉCANIQUE

Stanley Kubrick
GB · 1971
2h16 · coul.
Avec Malcolm McDowell, Patrick Magee

Dans une société futuriste où règne la violence. Alex, un jeune délinquant, sert de cobaye au traitement Ludovico, destiné à éradiquer les pulsions meurtrières.

L'INTERVENANT **Michel Ciment** est un connaisseur unanimement reconnu de l'œuvre de Stanley Kubrick, auquel il a consacré un véritable ouvrage de référence – l'une des plus fameuses monographies dédiées à un cinéaste. Il anime depuis de nombreuses années le comité de rédaction de la revue *Positif* et intervient très régulièrement à l'émission *Le Masque et la plume*. Il a notamment publié plusieurs ouvrages d'analyses et d'entretiens sur Francesco Rosi, Elia Kazan, Joseph Losey et John Boorman.

LE COURS Le parcours de Stanley Kubrick et son œuvre ne cessent de passionner les cinéphiles. Avec Chaplin, Welles, Eisenstein, Hitchcock, Ford, Fellini ou Kurosawa, Kubrick fait d'ailleurs partie du cercle restreint des cinéastes dits « incontournables », ceux qui ont marqué de leur empreinte l'histoire du cinéma.

LE FILM **Orange mécanique** est à la fois profondément enraciné dans son époque et intemporel (comme **2001 : l'odyssée de l'espace**, en somme). La rigueur de sa structure et l'univers qu'il recrée ont conservé intact, 40 ans après, leur pouvoir de fascination.

Aspects du cinéma français

9.06

Le cinéma chantant des années 30

par **Camille Gendrault**

¬ NAPLES AU BAISER DE FEU

d'Augusto Genina

16.06

Le cinématographe, tout œil et toute oreille

par **Florence Lassalle**

¬ LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

de Robert Bresson

23.06

Premier film à 25 ans, Prix Louis Delluc !

par **Florence Lassalle**

¬ ASCENCEUR POUR L'ÉCHAFAUD

de Louis Malle

JEU
9
06

LE **CINÉMA CHANTANT** DES ANNÉES 30

par Camille GENDRAULT, maître de conférences à l'Université Bordeaux 3

NAPLES AU BAISER DE FEU

Augusto Genina
USA · 1937
1h20 · NB
Avec
Tino Rossi,
Viviane Romance

Naples. Mario, un chanteur, est fiancé à Assunta. Il vit avec Michel, un organiste qui recueille Lolita, débarquée en fraude d'un cargo. Entre les deux femmes, le cœur de Mario vacille.

L'INTERVENANTE **Camille Gendrault** est historienne et docteur en études cinématographiques. Spécialiste d'histoire et d'esthétique du cinéma italien, elle a contribué à plusieurs ouvrages collectifs (*Imaginaires de la ville*, *Plurilinguism in Cinema*, *Théâtres au cinéma*) et à des revues, avec des articles sur Luchino Visconti, sur le cinéma italien contemporain, ou sur les représentations cinématographiques de l'espace urbain. Elle est l'auteur de *Voir Naples ? Images et imaginaires d'un ailleurs du cinéma italien* (L'Harmattan, parution 2010).

LE COURS, LE FILM Dans les années 30, le cinéma, devenu sonore, se montre particulièrement friand de chansons. Comment ces moments chantés interviennent-ils dans la fiction et quelle fonction y remplissent-ils ? Comment expliquer leur importance dans les années 30, puis leur progressive raréfaction ? S'agit-il là d'une spécificité française ? Autant de questions auxquelles on tentera de répondre à partir d'exemples variés, issus de films tels que **Sous les toits de Paris** et **Pépé le Moko**, tout en accordant une attention privilégiée au surprenant **Naples au baiser de feu**, grand succès de l'année 1937 dont la tête d'affiche n'est autre que Tino Rossi.

JEU
16
06

LE CINÉMATOGRAPHE, TOUT ŒIL ET TOUTE OREILLE

par Florence LASSALLE, administratrice de l'association Cinéma Jean Eustache

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson
France · 1945
1h30 · NB
Avec
Paul Bernard,
Maria Casarès

Pour se venger de son amant, Jean, qui la délaisse, Hélène demande à Agnès, une danseuse de cabaret, de jouer à celui-ci « la comédie de l'amour».

L'INTERVENANTE, LE COURS Formée à la recherche scientifique, passionnée d'image et d'analyse d'image, Florence Lassalle a présenté des films de danse et des ciné-concerts à Bordeaux. Elle donne à voir, ici, des films remarquables par leur esthétique. A partir de l'étude des grands postes techniques (scénario, image, montage, son, musique, mixage), il s'agit de questionner des scènes emblématiques et de montrer comment elles éclairent le sens du film. Cet éclairage est conjugué avec une recontextualisation du film dans son époque de production : genre, mouvement, film-charnière, à contre-courant…

LE FILM « Vengeance, machination, honte de la mésalliance sont les ficelles du deuxième long métrage de Robert Bresson, adapté de *Jacques le fataliste* de Diderot. Pourtant, des choix esthétiques exigeants – une mise en scène austère et des dialogues littéraires – prêtent au film une élégance dignement tragique. Cocteau a tissé une histoire d'amour mélodramatique que le sérieux un peu déclamatoire et la mise en scène discrètement théâtrale tirent vers un tragique sobre. » [Sceren/CNDP]

JEU
23
06

PREMIER FILM À 25 ANS, PRIX LOUIS DELLUC !

par Florence LASSALLE, administratrice de l'association Cinéma Jean Eustache

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

Louis Malle
France · 1957
1h32 · NB
Avec
Jeanne Moreau,
Maurice Ronet

Julien Tavernier accomplit le crime parfait en supprimant le mari de sa maîtresse. Mais il est contraint de revenir sur les lieux.

L'INTERVENANTE, LE COURS [voir page ci-contre].

LE FILM « Cette fois, "*le Prix Delluc a vraiment été décerné à un débutant qui peut aller très loin*", écrit un journaliste à propos d'**Ascenseur pour l'échafaud**. Il récompense un premier film que son réalisateur qualifia d'exercice de style. Sur la base d'un polar classique, c'est un hommage au cinéma américain, surtout à Hitchcock. Dans la scène de l'ascenseur, l'attention portée aux objets évoque Robert Bresson – dont Louis Malle a été l'assistant sur **Un condamné à mort s'est échappé**. Dans le même temps, **Ascenseur pour l'échafaud** annonce une rupture avec la production de l'époque. Construction abstraite du récit fait de trois thèmes superposés, parti pris de ne jamais montrer les amants ensemble à l'écran, utilisation d'un fond noir pour isoler les personnages dans la scène du commissariat : un style est en train de naître, elliptique, incisif, dépouillé, brûlant de l'intérieur. Louis Malle révèle aussi ses qualités de directeur d'acteurs avec Jeanne Moreau, émouvante, déambulant dans une ville scintillante de lumières, et Maurice Ronet, sobre, convaincant. » (*Arte*)

L'année des 33 jeudis

L'Université populaire du cinéma ? **33 cours de cinéma** assurés le **jeudi soir à 18h** (hors vacances scolaires) par des universitaires, des professionnels, des administrateurs de l'association Jean-Eustache, tous passionnés et bénévoles. 33 rendez-vous cinéphiliques entre septembre 2010 et juin 2011 accessibles à tous (sans distinction d'âge, de niveau d'études, avec des frais d'inscription modiques de 10 €). 33 soirées éclairées par autant de chefs-d'œuvre du cinéma (avec tarif de 3 € pour les inscrits).

Tout cela paraît simple et pourtant il s'agit, à notre connaissance, d'une première en France. Le cinéma de Pessac a 20 ans. Sa vocation est de faire partager le goût du cinéma, de faire découvrir des œuvres. En 20 ans, les écrans, les canaux et les images se sont démultipliés. Est-ce que pour autant la connaissance, le goût artistique du cinéma se sont développés ? Rien n'est moins sûr. C'est pourquoi en complément du travail quotidien de programmation et d'animation, le cinéma de Pessac s'est toujours investi dans l'éducation au cinéma. Avec l'Université populaire du cinéma, il s'agit de donner la possibilité aux futurs participants d'acquérir des connaissances en histoire du 7e art, de mieux comprendre la fabrication et la lecture d'un film et de découvrir de œuvres du patrimoine qui peuvent être autant de révélations. En un mot, il s'agit d'inoculer un virus délicieux : la cinéphilie. Que chaque cours soit une séance de dégustation. Sans sacraliser l'érudition, la base de notre démarche est de considérer que le plaisir du film peut se nourrir de sa connaissance et que le plaisir d'apprendre peut être d'autant plus vif qu'il est volontaire. A ce jour, nous comptons déjà plus de 200 inscrits. Merci de votre confiance.

« Deux personnes qui se regardent dans les yeux ne voient pas leurs yeux mais leurs regards » (Robert Bresson). En espérant que notre Université populaire du cinéma soit une vraie École du regard.

François Aymé, directeur,
et **Jean-Marie Tixier**, président
du cinéma Jean Eustache

Un certificat d'assiduité sera délivré aux participants ayant suivi au minimum 21 cours !

L'Université populaire du cinéma est organisée par l'**association cinéma Jean-Eustache**. Elle se déroule au **Cinéma Jean-Eustache**, Place de la Ve République à **Pessac** . Terminus **tramway ligne B**

Tel 05 56 46 00 96 **Mail** cine.eustache@wanadoo.fr

Comité de pilotage François Aymé, Claude Aziza, Noémie Benayoun, Estelle Caron, Jean-François Cazeaux, Michèle Hédin, Florence Lassalle, Pierre Pommier, Jean-Marie Tixier. **Conception de la maquette** Boris Barbiéri

UN GRAND MERCI A TOUS LES INTERVENANTS BÉNÉVOLES ET À POA PLUME !

Avec le soutien de

VILLE DE Pessac

RÉGION AQUITAINE

Avec la participation du Rectorat de Bordeaux, de l'Espace Histoire-Image de la Médiathèque Jacques Ellul, de l'Université de Bordeaux 3 – UFR Cinéma, de l'Université de Bordeaux 4, du Festival du Film d'Histoire.

Inscription www.webeustache.com